

Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouches
De l'homme auquel j'appartiens

Quand il me prend dans ses bras
Qu'il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Mais moi, ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur
Une grande part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est lui pour moi, moi pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

Des nuits d'amour à plus finir
Un grand bonheur qui prend sa place
Des ennuis, des chagrins s'effacent
Heureux, heureux à en mourir

Quand il me prend dans ses bras
Qu'il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Et ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur
Une part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est lui pour moi, moi pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

période (1945-1955). Il a qualifié une mode, des cafés comme *les Deux Magots*, *Flora*, la brasserie *Lipp*, *La rue rouge*, où des chansons passent pour existentialistes. La chanson consacre de nouvelles stars : Édith Piaf, Yves Montand et surtout Juliette Gréco. Le symbole et le centre d'où naît la nouvelle chanson est Saint-Germain-des-Près : Sartre et Simone de



L'existentialisme est étroitement lié à ce faubourg, il caractérise non seulement la philosophie et la littérature mais, après la fin des années noires de la Seconde Guerre mondiale, le terme précise un ensemble de thèmes d'une

Le style *vie gauche*

Beaucoup fréquentent le quartier depuis 1944 et en 1946 naît le *Tobac*, rue Dauphine, une petite boîte où se rencontrent avec les deux écrivains, Camus, Queneau, Vadim, Boris Vian pour discuter et écouter du jazz et des chansons. C'est la première des *vie gauche* existentialistes qui bientôt naissent dans le faubourg. Les jeunes qui les fréquentent partagent une manière de sentir mûre à travers l'expérience de la guerre et fondée sur l'imputation d'une crise de toutes les valeurs traditionnelles. On partage un sens d'inquiétude, de révolte, un désir de liberté. Tout ce qui est excentrique est dit *existentialiste*.

Dans ce climat naît le style *vie gauche*, dont l'interprète unique est Juliette Gréco, style raffiné avec un brin d'angoisse et d'anticonformisme, un défi à la chanson commerciale. De la rencontre Gréco/Sartre naît l'idée de la chanson littéraire, la musique de Joseph Kosma fait le reste. Juliette Gréco, née en 1926, débute au Tabou en 1944 et on l'appelle tout de suite la muse de Saint-Germain-des-Près, exemple pour les bien-pensants d'une jeunesse corrompue.

En effet, dans les chansons qu'elle chante sur des textes de Queneau (*Si tu t'imagines*), de Prévert (*Les feuilles mortes*), de Sartre (*La rue des Bains Montparnasse*) il y a une nouvelle manière de regarder les choses et la vie, une nouvelle façon d'être femme, décidée à affirmer son droit à disposer d'elle-même. Rien de scandaleux aujourd'hui, mais ça l'était à l'époque.